



LES TROIS PAYSANS,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. ÉDOUARD BRISEBARRE ET EUGÈNE NYON,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS, le 9 Mai 1847.

PERSONNAGES.

PONCEAU.....
 MADAME PONCEAU, sa femme.....
 JACQUES BOBIN, paysan (66 ans).... }
 PIERRE BOBIN, son fils (46 ans).... }
 CLAUDE BOBIN, fils de Pierre (24 ans). }
 ARMAND, docteur en médecine, fils de Pierre Bobin.....
 ROSETTE, fille de Ponceau.....
 UN PAYSAN.....

ACTEURS.

M. REBARD.
 M^{lle} FLORE.
 M. ANDRÉ HOFFMANN.
 M. DESGRANGE.
 M^{lle} LOBRY.
 M. JOSEPH.

(La scène se passe de nos jours au village de Saint-Gilles.)

Le théâtre représente une petite place de village. — A gauche, une grille donnant entrée à un petit château. — De chaque côté de la grille, un banc de pierre et quelques caisses de fleurs. — A droite, vis-à-vis la grille, une maison avec boutique, ayant une devanture qui fait l'encoignure, et laisse ainsi un vitrail ouvert faisant face au public et par lequel on voit dans l'intérieur de la boutique. — Se trouve écrit : PIERRE BOBIN, BARBIER, VÉTÉRINAIRE, ÉPICIER ET HERBORISSE. — Ici L'ON TOND LES CHIENS, ON COUPE LES CHEVEUX POUR TROIS SOUS AVEC FRISURE. — ON PREND LES ANIMAUX EN PENSION ET DES ÉLÈVES POUR LA COIFFURE. — Au fond perspective de campagne.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROSETTE, MADAME PONCEAU, PONCEAU.

Au lever du rideau, Ponceau sort du château en costume de basin blanc, Mme Ponceau en peignoir blanc avec un chapeau de bergère, et Rosette un arrosoir à la main.

PONCEAU, entrant, et à Mme Ponceau, d'un air gouailleur.

Nop... c'est un trou... une bicoque... une mesure. Réitère encore ces épithètes... comme dans la diligèncè...

MADAME PONCEAU, avec ravissement.

Ne m'accable pas; j'avais tout de le juger sans le connaître... c'est un véritable château, et il est magnifique; n'est-ce pas, Rosette?..

ROSETTE, d'un ton boudeur.

Oui, maman...

MADAME PONCEAU.

Mais comment diable as-tu fait pour... dénicher... ce castel?..

PONCEAU.

Que je crois de haut lignage.

MADAME PONCEAU.

Bibiche... que tu m'as dit, il y a trois jours...

J'ai mis la main sur ton rêve, le mien... un château!.. Tu me hisses dans la rotonde avec notre fille... nos paquets, notre caniche... ton parapluie, et nous arrivons hier soir, ici... à Saint-Gilles... en Normandie!

PONCEAU.

Et tu te leves des le potron-minette...

MADAME PONCEAU.

J'avais la puce à l'oreille!

PONCEAU.

Pour visiter notre propriété... Je sentais depuis longtemps le besoin de posséder un peu... de moellons... quelque chose de solide...

MADAME PONCEAU, soupirant.

Et moi, donc!

PONCEAU.

Retiré depuis quelques mois de mon commerce de jouets d'enfants, passage Bourg-l'Abbé... où je me suis passablement arrondi... et voulant placer avantageusement et agréablement quelques capitaux qui me restaient... je haïtais... les cafés... les divans... pour feuilleter les petites affiches... à l'article... *Biens ruraux*... mais je ne trouvais à placer mes fonds qu'en demi-tasses... et ils ne me rapportaient d'autre intérêt... que des insomnies... (regardant madame Ponceau)

toujours fatigantes à mon âge... lorsque dernièrement...

Bah!

PONCEAU.

Mais non... sur le journal... *Le Plan*... j'y vois ce domaine... fort mal dessiné... ça me tente, ainsi que ces mots : à vendre le petit château de Saint-Gilles... 40,000 francs... un château! c'était pour rien... Je cours chez le notaire... Je conclus... (*Montrant Rosette*) je retire Bichette de pension, et nous voilà...

MADAME PONCEAU.

Sans avoir pris le temps de respirer...

PONCEAU.

J'avais hâte de quitter la capitale... j'avais des raisons...

MADAME PONCEAU.

Majeures?..

PONCEAU, baissant la voix.

Mineures... Rosette...

ROSETTE, qui, pendant le commencement de la scène, a arrosé les fleurs, s'est approchée et a entendu.

Comment, papa... c'est pour moi...

PONCEAU, embarrassé.

Non... oui... si... tu devenais pâlote... tes joues perdaient chaque jour l'incarnat de la pêche...

ROSETTE.

Mais je n'e me suis jamais si bien portée!..

PONCEAU, vivement.

Tu te porteras encore bien mieux à la campagne... en sautillant après les papillons... en arrosant les fleurs... (*L'éloignant doucement*) Ainsi, va... continue, ne te gêne pas, arrose, arrose, arrose... (*Prédominant.*) Et le muguet, le lilas et la rose. (*Rosette retourne aux caisses de fleurs.*)

MADAME PONCEAU, à Ponceau.

Mais, pour quel motif?..

PONCEAU.

On la poursuivait...

MADAME PONCEAU.

Un lion?

PONCEAU.

De la mauvaise espèce... sans le sou...

MADAME PONCEAU.

Et d'une famille?..

PONCEAU.

De paysans!

MADAME PONCEAU.

Pouah!

PONCEAU.

Et il a osé me demander sa main...

MADAME PONCEAU.

S'il est permis!.. Et tu lui as répondu...

PONCEAU.

De la bonne encre... Voici pourquoi j'ai amené Rosette dans notre château... Ah! le joli mot!..

comme c'est doux à prononcer... mon chère...

MADAME PONCEAU.

Qua... non... jamais dit que... ma boutique...

PONCEAU.

Chut!... veux-tu bien ne pas dire de ces mots-là ici... que l'on ignore que je me suis enrichi dans les pantins... Je deviendrais le jouet de ces paysans, et ça pourrait diminuer la haute considération qu'ils doivent avoir pour moi... leur seigneur... Ponceau de Saint-Gilles... car j'ai ce droit comme propriétaire...

MADAME PONCEAU, réfléchissant.

Et même comme ancien fabricant de pant.

PONCEAU, lui mettant la main sur la bouche.

Mais tais-toi donc!.. Ah! je brûle de voir l'effet que je vais produire sur mes vassaux... Il n'en passera donc pas un! Je vais faire un petit tour... tâcher d'en décoavrir...

MADAME PONCEAU.

Et moi, je vais aller folâtrer dans la prairie... cueillir des bluets... me parer des dépouilles de Flore... Viens-tu, Rosette?

ROSETTE.

Non, maman; je vais rentrer et finir ma broderie...

PONCEAU.

Ah! j'y suis, je comprends tout; ils m'ont, sans aucun doute, préparé une petite fête... comme dans les opéra-comiques... avec des pêtards... et ils m'attendent pour entonner!

MADAME PONCEAU.

Tu m'appelleras, si on tire quelque chose.

PONCEAU.

Sois tranquille.

(Ils sortent chacun d'un côté.)

ENSEMBLE.

Air: *Pas de crainte imaginaire* (Bel et bistrigue.)

PONCEAU.

Les habitants du village
M'attendent, je gage,
Et suivant l'usage
Chacun, offrant son hommage,
Viendra faire honneur
Au nouveau seigneur.

MADAME PONCEAU ET ROSETTE.

Les habitants du village
L'attendent, je gage, etc. etc.

SCÈNE II.

ROSETTE, seule, puis ARMAND.

Ils s'en vont, et me voilà seule... bien seule, à cent lieues de Paris! Mais j'aurais beaucoup mieux aimé rester à ma pension, moi... Mon éducation n'était pas encore finie... J'avais encore besoin de revoir ce jeune homme... ce jeune médecin

dont les fenêtres donnaient sur le jardin de la pension... Je voulais lui demander une consultation... pour quand je serais malade... Et papa qui est venu, un beau matin, m'empêcher de finir mes études, me retirer de pension, sans que j'aie seulement le temps de lui dire adieu... de lui faire jurer de m'aimer toujours, et de lui recommander de demander ma main le plus tôt possible!... Qu'est-ce qu'il doit penser de ne plus me voir? |

(*Voix de Pierre Bobin dans la boutique.*)

Va, gargon, va; mais, dépêche-toi; ne mets pas trop de longueur à revenir.

ARMAND, *sortant de la boutique.*

Non, mon père.

ROSETTE.

Mais, à sa place, j'aurais déjà fouillé tout Paris; je me serais cherchée... je me serais déjà trouvée, et je serais ici... là... près de moi.

(*Elle pousse un soupir, et se dirige vers la grille du château.*)

ROSETTE, *se retournant au moment d'entrer.*

Ah! monsieur Armand!

ARMAND, *stupéfait.*

Mademoiselle Rosette!

ROSETTE, *venant à lui, vivement.*

Ah! c'est bien, c'est très bien..... vous m'avez suivie jusque dans ce pays?

ARMAND.

Moi... non, mademoiselle... et j'ignorais...

ROSETTE.

Mon départ de Paris.... mon arrivée en ces lieux, avec mon père.... qui a acheté ce petit château... Mais alors, monsieur, qu'est-ce que vous venez faire ici?

ARMAND, *avec embarras.*

Oh! moi... mademoiselle...

ROSETTE, *étonnée.*

Eh bien?

ARMAND, *embarrassé.*

Je suis ici... dans ma famille...

ROSETTE, *vivement.*

Dans votre famille... Vous êtes le fils de sous-préfet... ou du procureur du roi... ou du lieutenant de la gendarmerie!

ARMAND.

Non, mademoiselle.

ROSETTE, *surprise.*

Serait-ce mieux que cela?... votre famille est donc?...

ARMAND.

Tout simplement une famille de paysans.

ROSETTE, *stupéfaite.*

Des paysans!

ARMAND.

Oui, mademoiselle.... de pauvres paysans, qui se sont imposé les plus grands sacrifices pour faire d'un de leurs enfants... un médecin. Et y

* Rosette, Armand.

sont arrivés... Je suis docteur... mais je n'ai pas de malades. J'ai été obligé de me réfugier près de ceux qui m'eussent peut-être rendu un plus grand service en faisant de moi un laboureur...

ROSETTE, *étonnée.*

Comment, vous n'avez pas seulement cinq ou six mille livres de rentes?

ARMAND, *souriant.*

Pas même cela.

ROSETTE.

Et vos parents?

ARMAND.

Sont plus heureux que moi; ils ont leur travail, qui les fait vivre... Mon grand-père, Jacques Bobin, est encore, malgré son grand âge, le plus habile berger des environs...., Mon père, Pierre Bobin, demeure là, dans cette boutique.... il demande sa vie au commerce...et mon frère, Claude Bobin, travaille.... à la terre... Voici ma famille, mademoiselle, et j'en suis fier...

ROSETTE, *lui tendant la main.*

C'est très bien, M. Armand, vous êtes un brave garçon... mais comment allons-nous faire pour nous marier, si vous n'avez rien du tout... papa ne consentira jamais...

ARMAND.

Il m'a déjà refusé.

Air : *Soldat Français.*

Je n'ai qu'un titre, un brevet de docteur,
Qui me coûtait bien des travaux, des veilles;
Mais votre père, et c'est là mon malheur,
Estime peu des richesses pareilles.
Il rit tout haut de mes prétentions.
En vrai marchand que la fortune tente,
Il me refuse et donne pour raisons
Qu'il écrit, à mes autres inscriptions,
Joindre une inscription de rente.

ROSETTE.

Vous l'avez donc vu?

ARMAND.

La veille de mon départ, et il m'a répondu que d'abord je n'avais pas de position, et qu'ensuite mes parents (dont j'avais cru devoir lui parler), m'empêcheraient toujours de réussir dans le monde... que ce ne sont pas des paysans qui pourraient me pousser.

ROSETTE.

C'est vrai!

ARMAND.

Mon Dieu oui... il n'y a que mon grand-père qui ne soit pas de cet avis-là... et ce matin encore, il m'a répété plusieurs fois... sois tranquille petit Armand, on lui montrera à ce bourgeois... que ça peut souvent quelque chose, les paysans.. il m'a tapé sur la joue, et il s'est en allé avec son troupeau.

(*Aboiements en dehors.*)

PONCEAU, *en dehors.*

Veux-tu t'en aller!.., veux-tu t'en aller!..

ROSETTE, regardant.

Ah! c'est papa... dont un grand chien déchire la redingote!..

ARMAND, regardant.

C'est le chien de mon grand-père...

ROSETTE.

Il le lâche... papa vient par ici ... rentrons vite, sauvez-vous... qu'il ne vous voie pas...

ARMAND.

A bientôt... à revoir...

(Elle rentre vivement.) (Armand se sauve à droite.)

SCÈNE III.

PONCEAU, puis MADAME PONCEAU.

PONCEAU, arrivant très effaré.

Satané chien!.. mais qu'est-ce qu'il lui a pris... d'où sort-il?.. Ah!... il a emporté un pan de ma redingote... et ma tabatière était dedans... mais les animaux sont très mal élevés dans ce pays-ci... je m'en plaindrai au premier paysan que je rencontrerai, car c'est extraordinaire, je je n'ai pas vu un chat!... je l'aurais mieux aimé... pas le plus petit air de fête, pas la queue d'un pétard... et je n'ai rencontré qu'un charretier qui a manqué de m'écraser avec sa voiture. C'est que je n'entends pas la moindre détonation... Je comptais là-dessus et sur un cœur... dans ces cordes-là.

Honneur au sieur Ponceau
Maître de ce château!

Chanté par des jeunes filles portant des guirlandes... auxquelles j'aurais pincé le menton...

J'ai même entendu parler d'un certain droit de... que j'espérais... ressusciter!... avec le temps!..

MADAME PONCEAU, accourant avec une botte de bluets.

Jules!.. Jules!.. où es-tu donc?

PONCEAU.

Mais me voilà, Caroline... qu'est-ce qu'il y a?

MADAME PONCEAU.

Tu sais que je t'avais quitté pour flâner dans la campagne... j'avais cueilli quelques bluets... (Elle montre sa botte de bluets.) J'avais poursuivi des papillons... j'étais en nage... une paysanne passe avec du lait... exécrable même... j'en bois quelques jattes... pendant que je ne lui promettais pas ma pratique... Est-ce que vous n'êtes pas la dame du château, que me dit cette paysanne?..

PONCEAU.

Et sur ton affirmation, elle t'a présenté une guirlande et entonné un cœur?..

Madame Ponceau, M. Ponceau.

MADAME PONCEAU.

Mais non... elle m'a dit: en v'là une fière affaire que madame a faite là!.. vous l'auriez payé le double et le redouble votre château, que ce serait encore pour rien...

PONCEAU.

Ah! bah!..

MADAME PONCEAU.

Et pourquoi? lui répliquai-je... le père Bobin sait ça mieux que moi... le vieux berger... c'est un fameux malin... et je suis sûr qu'il en dirait long sur le château.

PONCEAU.

Ce château cacherait-il des oubliettes ou peut-être un trésor.

MADAME PONCEAU.

Je ne sais pas!.. alors, j'ai donné dix sous à un petit paysan qui jouait à la fouillousse... je crois!.. en lui ordonnant d'aller chercher le père Bobin... et de l'amener au château.

PONCEAU, émerveillé.

Adroite Caroline!..

SCÈNE IV.

LES MÊMES, JACQUES BOBIN, UN PAYSAN.

LE PAYSAN, au fond, attirant Jacques.

Mais ne vous en sauvez donc pas, père Bobin... puisqu'on vous dit que les maîtres du château veulent vous voir...

PONCEAU, à madame Ponceau.

C'est notre homme!

JACQUES, d'un ton bourru.

Eh! bien... qué que tu veux que j'aïlle y faire moi au château?.. j'suis pas un beau monsieur, moi!.. j'suis un paysan... c'est pas ma place d'aller au château...

LE PAYSAN, à madame Ponceau.

Tenez, bourgeois... le v'là, le père Bobin... vous m'aviez donné dix sous pour vous l'amener... je l'amène, je suis un honnête gas... mais j'ai bien du malheur, allez!.. je les ai perdus vos beaux dix sous.

PONCEAU.

Tiens... en voilà dix autres...

LE PAYSAN.

Merci, bourgeois... (A part.) Ça m'en fait deux. (Il sort après avoir fait un pied de nez à Ponceau et à sa femme.)

SCÈNE V.

MADAME PONCEAU, PONCEAU, JACQUES.

PONCEAU, à sa femme.

Nous le tenons... et nous allons savoir... (Haut à Jacques.) Paysan!.. (Jacques ne répond pas.) Eh! l'ami!.. (Même silence.)

MADAME PONCEAU,

Mais c'est une bûche que cet homme-là...

PONCEAU, *d'un ton câlin.*

Mon brave homme!

JACQUES, *d'un ton bourru.*

C'est-y à moi que vous parlez? vous là-bas...

PONCEAU.

Certainement! ce n'est pas à ma femme que je dirais : mon brave homme...

JACQUES.

Ah! c'est votre épouse... la maman-là?..

MADAME PONCEAU.

Hein?

JACQUES.

Qu'est-ce qu'il y a pour votre service, ma brave femme?

MADAME PONCEAU, *à elle-même et furieuse.*

Ma brave femme!

PONCEAU, *calmant sa femme.*

Voyons... voyons... soupe au lait!.. (*Bas à sa femme.*) Il faudrait lui demander sans avoir l'air.

JACQUES.

V'là tout ce que vous m' voulez?... c'était pas le peine de m' déranger.... Bonsoir, les autres et la compagnie. (*Il remonte.*)

MADAME PONCEAU.

Il s'en va!...

PONCEAU, *court après lui, et le retient.*

Mais restez donc, diable d'homme!...

JACQUES*.

Eh bien!... quoi... voyons... qué que vous voulez?...

PONCEAU.

Je veux... je veux... tenez, père chose .. je suis le nouveau propriétaire du château...

JACQUES.

Ah! bah!... ah! bien... grand bien vous fasse.

PONCEAU, *hésitant.*

Et je désirerais savoir...

JACQUES.

Et d'quoi?

PONCEAU.

Si...

JACQUES.

Et d'quoi?

MADAME PONCEAU, *à part.*

En voilà un, qu'est tannant avec ses quoi...

PONCEAU, *à Jacques.*

Parce que, voyez-vous, on dit que vous dites...

JACQUES, *vivement.*

C'est pas vrai!... c'est des bavards!... je ne suis qu'un pauvre berger*...

V'là tout c'que j'sais.**

* Jacques, Mad. Ponceau, M. Ponceau.

** Mad. Ponceau, Ponceau, Jacques.

Air: *Du berger de Normandie* (Bérat.)

Bu! bu!... J'suis berger d'puis mon enfance

Bu! Bu! J'ai toujours conduit mon troupeau;

Bu! Bu! à la natur' j' dois tout' m'a science,

Bu! Bu! Je suis l'oracle du hameau.

J'sais garantir le grain d'la g'lée,

Garder l's moutons d'la clavelée.

Des blessés j'rajust' les os

Et j'sais guérir de tous leurs maux,

Les marmots,

L's animaux.

Bu! bu! etc.

DEUXIÈME COUPLET.

J'lis dans l'soleil et dans la lune,

J'vends des moyens pour fair' fortune;

D'accidents, j'préserv' les maris

Aux femmes, qui veulent des p'tits,

J'en fournis,

D' bien bêtis.

Bu! bu! etc.

REPRISE DU REFRAIN.

Bu! bu! etc.

PONCEAU, *à sa femme.*

Il est boutonné jusqu'au menton!...

MADAME PONCEAU, *à son mari.*

Il faut le forcer à se... comme tu dis... (*À elle-même.*) Il y a des mots bêtes dans la langue.

PONCEAU, *à sa femme.*

Je vais le corrompre... (*Haut.*) vous disiez donc...

JACQUES.

C'est qu'il ne faut pas me faire dire des choses... parce que... souvent... j'ai pas bien la tête à moi... car je suis pas né d'hier.

MADAME PONCEAU.

Oh! non!

JACQUES.

Ni vous non plus... Ah! j'ai vu le roi... je m'en retourne.

PONCEAU.

Père Bobin, vous n'êtes pas heureux...

JACQUES.

Dites donc, vous... est-ce que nous avons compté ensemble...

PONCEAU.

Non... mais...

JACQUES, *assis.*

Est-ce que vous voulez molester les paysans?.. Ils se moquent pas mal des bourgeois, les paysans.. Est-ce que je vous demande quelque chose, moi?.. Est-ce que vous dînez deux fois, vous?.. est-ce que vous mangez la soupe plus chaude que moi, vous?... est-ce que vous voyez double le soleil, vous, par hasard... est-ce que vous pouvez me donner un chien meilleur que Turc?...

PONCEAU.

Un grand... qui a les oreilles droites?...

JACQUES.

Et la queue en trompette!...

PONCEAU.

C'est lui qui m'a enlevé mon pan de basin!...

JACQUES.

Ah! il n'aime pas les gens habillés en blanc... toutes les fois qu'il vous rencontrera il vous fera la même histoire.

PONCEAU.

Bon!... il faudra que je m'habille au goût du chien de Monsieur.. Mais je suis vexé d'être venu demeurer par ici... moi...

JACQUES.

A l'ancien propriétaire, il lui en a déchiré plus de vingt... en nankin...

PONCEAU.

Bien! il n'aime pas le jaune non plus...

JACQUES.

C'est un fier chien, il descend de la meute de M. le marquis, mon frère de lait... qu'avait votre château... avant la révolution.

PONCEAU, à sa femme.

Il y revient... (Haut.) Et...

JACQUES.

En v'là un de seigneur, qu'en avait des écus à remuer à la pelle... quel Crésus, Jésus-Dieu! et finot... il avait toujours quelque chose à enterrer, il se serait enterré soi-même, si ça n'avait pas été malsain.

MADAME PONCEAU.

Il a enfoui son magot?

JACQUES.

Ah! v'là encore que vous me questionnez! d'abord, c'est pas dans le château... mais c'est peut-être pas loin...

TOUS.

Où donc? où donc?

JACQUES.

Si j'avais su l'endroit... j'y aurais été donc... (On voit passer au fond un figurant ayant le costume de Claude Bobin, et portant des instruments aratoires.)

PONCEAU.

Motus!... v'là quelqu'un!

MADAME PONCEAU.

Ah! le bel homme!...

JACQUES.

C'est mon petit-fils Claude Bobin, qui va travailler c'te pièce de terre qui touche à votre mur...

PONCEAU, regardant.

Ah! oui, ce petit carré de rien... Voyons, père Bobin, nous disions donc...

JACQUES.

Non, bourgeois... excusez... j'entends mes moutons qui m'appellent... si j'y allais pas, ils viendraient me chercher... et Turc aussi... et vous ne le voudriez pas...

PONCEAU, vivement.

Non, non?... Je ne voudrais pas déranger M. votre chien...

JACQUES.

Je suis fâché d'avoir pu rien vous dire... mais je suis qu'un pauvre berger... et quand on ne sait rien on ne peut pas parler...

PONCEAU, à part.

Tu m'en as dit plus que tu ne le crois.

MADAME PONCEAU.

Sont-ils bouchés ces paysans!...

JACQUES, à part.

Sont-ils bêtes ces Parisiens!... le poisson a mordu... (haut en sortant).

REPRISE DU REFRAIN.

Bu! bu! etc.

SCÈNE VI.

PONCEAU, MADAME PONCEAU.

PONCEAU.

Je tiens le secret!...

MADAME PONCEAU.

Il y a un magot.

PONCEAU.

Enfoui par le marquis, l'un des anciens propriétaires de ce château.

MADAME PONCEAU.

Mais où?

PONCEAU.

Voilà le hic!... si je savais seulement où c'est positivement... je n'en demanderais pas davantage!...

MADAME PONCEAU.

D'autres paysans seront peut-être plus causeurs que ce vieux... si j'allais questionner ce bel homme qui vient de passer...

PONCEAU.

Et qui travaille là-bas, à ce petit bout de champ!... ça un bel homme!... un grand qui n'a pas de ventre... fi donc!... (Poussant un cri). Ah! que vois-je! c'est extraordinaire...

MADAME PONCEAU.

Ce paysan...

PONCEAU, regardant.

Il bêche la terre... il se baisse et ramasse, en poussant des éclats de rire, quelque chose de blanc qu'il fourre dans sa poche...

MADAME PONCEAU.

Et son mouchoir par-dessus...

Air : de la Sentinelle.

MADAME PONCEAU.

Qui signifie un tel défrichement?

PONCEAU.

Pousserait-il là-bas du numéraire?

On le croirait à son empressement.

MADAME PONCEAU.

On le dirait à son air de mystère.

PONCEAU.

Il bêche encor et fouille assidûment,
Oh ! ciel, pour moi, c'est un trait de lumière
Oui, ce qu'il empoche galment,
Ah ! j'en sûr, c'est de l'argent.

MADAME PONCEAU, *par réflexion.*

A moins qu'ce n'soient des pomm's de terre !

PONCEAU.

C'est là !..

MADAME PONCEAU.

Tu crois...

PONCEAU.

J'en suis sûr... ce champ ne touche-t-il pas au
château que l'on aurait fouillé?... c'est pour cela
que ce vieux renard de marquis...

MADAME PONCEAU.

Que veux-tu faire ?

PONCEAU.

Acheter à tout prix cette languette de terre, et
sous un prétexte d'agriculture me livrer à l'extraction...
de ces truffes d'une... préférable espèce...

MADAME PONCEAU, *vivement.*

Tais toi, voilà le grand bel homme.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, CLAUDE BOBIN (*).

CLAUDE, *arrivant en chantant, sans voir Ponceau et sa femme.*

Air : *La fête des paysans.*

Gar' là-dessous, dans le village,
J'veux m'en donner, j'veux m'divertir,
Au diabl' la pioche et l'labourage,
A moi la noce et le plaisir,
Et ça ne va pas en finir.
Je veux me r'passer du bon temps,
J'vas faire un tour à la guinguette,
Puis abusent d'mes agréments,
Agacer un brin la fillette
Si leux amoureux sont jaloux,
J'leux tremp' des soup's, et j'fich' des coups,
Et si l'autorité m' gourmanda
J'ai de de quoi payer l'amende,
Enfin, mon bonheur est complet
Car je le port' dans mon gousset !

REPRISE.

Gar' là-dessous, etc.

PONCEAU, *à sa femme.*

Est-il gai !

MADAME PONCEAU, *à son mari.*

Comme un merle !..

PONCEAU.

Bonjour, l'ami...

* Ponceau, Claude, Madame Ponceau.

CLAUDE, *saluant.*

Salut m'sieu, madame... j'suis bien le vôtre....

PONCEAU.

Tu parais fort guilleret, ce matin...

CLAUDE.

Mais pas mal... mais pas mal... j'suis joyeux,
voyez-vous, c'est parce que j'ai le cœur content...

PONCEAU.

Ça doit provenir de là !.. (*A part.*) Est-il bête !..
Ah ça ! c'est donc un pays de bêtes dont je vais
être le seigneur... c'est désagréable, ça...

CLAUDE.

D'abord, je suis jamais triste... Ah ! ben oui,
moi Claude, le coq du village !..

MADAME PONCEAU.

Ah ! vous êtes le coq...

PONCEAU, *brutalement à sa femme.*

Qu'est-ce que ça te fait ?..

CLAUDE.

Et puis, l'on a ses jours...

PONCEAU, *vivement, et d'un air fin.*

Oui... ou l'on a des raisons, pour être... badin...
Toi... par exemple, aujourd'hui... qui as trouvé...

CLAUDE.

Mais de quoi donc... trouvé... de quoi donc...

PONCEAU.

Ne fais pas le finot... je t'ai vu...

MADAME PONCEAU.

Nous t'avons vu...

CLAUDE.

Ils m'ont vu...

PONCEAU.

Oui... oui... tout-à-l'heure... bêcher la terre...
et ramasser un objet que tu as fourré dans ta poche.

MADAME PONCEAU.

Et ton mouchoir par-dessus.

CLAUDE.

Ah ! par exemple... un caillou... une pierre à
fusil... histoire d'allumer ma pipe...

PONCEAU.

C'était de l'argent.

MADAME PONCEAU.

Monnoyé...

CLAUDE.

Dame ! si vous le savez mieux que moi...

PONCEAU.

Tu en convions donc ?

CLAUDE.

Puisque vous dites que vous m'avez vu... En-
suite, c'est bien possible.... Grand papa m'a tou-
jours répété... Vous ne le connaissez pas, grand
p'pa... le vieux berger... qu'à un chien...

PONCEAU.

Ah ! oui... je le connais, et son chien aussi...

CLAUDE.

Eh ! bien, il m'a toujours répondu, grand p'pa,
quand je voulais lui agripper un petit écu... Là-

boure les champs, mon garçon, et t'en trouveras...

MADAME PONCEAU, à elle-même.

Il doit être beau, quand il laboure!..

PONCEAU.

Qu'est-ce que ça te fait?

CLAUDE.

C'terrain-là, on ne l'a pas retourné depuis...

PONCEAU.

Depuis...

CLAUDE, il remonte.

Oh! depuis plus-longtemps que ça encore.

PONCEAU.

Je m'en doutais!.. (A sa femme) j'vas le faire causer, as-tu de la monnaie?

MADAME PONCEAU, se fouillant.

Je n'ai qu'un sou... et je le crois douteux...

CLAUDE.

Ah! ne vous déprenez pas tant, j'ai pas besoin de vos argents... j'en ai aussi, moi, des monarques!.. (Tirant de sa poche plusieurs pièces d'argent et les faisant sauter.) V'là de quoi faire un brin la noce avec Toinette... et avec Margoton... et avec Lisa...

MADAME PONCEAU.

Trois intrigues... volage!..

CLAUDE, il passe au milieu.

Que trois!.. merci... il m'faut toujours mes sept... J'suis le coq!..

MADAME PONCEAU, à part.

Il me donne la chair de poule...

CLAUDE.

Air : Paroles et musique de M. Pierre Dupont.

Mon gosier clair, mon clair plumage

Font du bruit dans le voisinage;

Je suis le coq de mon village.

Quand sur mes deux ergots planté,

Je chante clair, la poule guette:

Elle coquette et la coquette

Ferme son œil tout velouté.

Mon gosier, etc.

Filles et femmes d'alentour

Viennent me raconter leurs peines;

Rouges, blondes, brunes, châtaines,

Elles s'arrachent mon amour.

Mon gosier, etc.

On n'osera pas me toucher

Pas plus qu'au vieux coq de la France;

Qui se tient droit comme une lance

Sur la croix de notre clocher.

Mon gosier, etc.

MADAME PONCEAU.

Le coq!.. heureuses villageoises.

CLAUDE.

J'vas r'trouver Toinette et Margoton? et Louisa et l'ançon, et Madelon.

PONCEAU.

Et tous les tendrons...

Claude, Ponceau, Mad. Ponceau.

CLAUDE.

Tiens!... faut bien faire dans les filles... et les écus... eh! allez donc!.. (Il en laisse tomber.)
PONCEAU, qui a ramassé une des pièces d'argent tombées de la main de Claude, qui les faisait tourner.

Ah! Dieu!... des écus de six livres... et il y a de la terre après!.. (Regardant les autres pièces restées dans la main de Claude.) Et les autres en ont tous!... plus de doute!... ce sont eux que tu viens de déterrer?

CLAUDE.

Mais non, qu'on vous dit... en v'là un de tétu!.. mes pièces de 6 livres sont tombées à terre, de ma veste, pendant que je travaillais... Je les ai ramassées, et voilà tout... quoi!

PONCEAU, d'un air fin.

Bien, mon garçon, bien... tu n'as rien trouvé, c'est convenu...

CLAUDE.

Pardine!.. c'est que je n'peux pas avouer une chose qui n'est pas, au moins... (Il rit truyamment.) Ah! ah! ah!..

PONCEAU, d'un air fin et riant.

Ah! ah! ah!..

MADAME PONCEAU, qui regarde Claude, et à la dérobée.

Dieu! qu'il a de belles dents!..

PONCEAU, cessant de rire et impatienté, à Claude.
De quoi ris-tu?..

CLAUDE.

Je ris à mon écot, et vous au vôtre, donc...

PONCEAU.

Et dis-moi... est-ce qu'il est à toi, ce petit bout de champ-là?..

CLAUDE.

Ah! c'te farce... êtes-vous bête donc, vous!

Air : Vos maris en Palestine.

J'n'ai pas l'sou, mais j'suis très riche,

Bien portant, gai comme un roi,

La natur' ne fut pas chiche

Voyez c'qu'elle a fait pour moi;

J'ai tout' ma fortun' sur moi,

D'l'œil parcourez mes domaines

Et dites m'en vos opinions

J'crois, qu'ils ont d'bons propositions:

C'est mes prés, mes bois, mes plaines,

Et ça n'paie pas d'impositions.

MADAME PONCEAU, à Claude.

Mais vos propriétés en valent bien d'autres.

PONCEAU, sévèrement à sa femme.

Caroline!.. (A Claude) ah! c'est à M. chose qu'il appartient, ce champ?..

CLAUDE.

C'est ça... le nom ne me revenait plus...

PONCEAU, à part.

Satané paysan! il est plus difficile à rouler que le vieux!..

(*A ce moment Pierre Bobin, représenté par un et figurant, sort à reculons de sa boutique, tirant une caisse qu'il met en étalage devant sa porte, et rentre chez lui, sans avoir été vu de face.*)

Dieu ! p'pa...

CLAUDE.

Ça!...

PONCEAU.

CLAUDE, *se rejettant vivement derrière Ponceau, qui le masque.*

Où!... ne bougez pas... Crelotte!... lui qui me croit à labourer son champ...

PONCEAU, *à lui-même.*

C'est à lui!

CLAUDE.

S'il me voyait baguenauder avec vous... quelle trépnée il m'offrirait!... (*Revenant en scène après le départ de Pierre Bobin.*) Enfoncé p'pa!.. et maintenant je vas retrouver les petites**.

MADAME PONCEAU.

Toutes les sept!...

CLAUDE.

Je suis le coq...

REPRISE DE L'AIR.

Car' là-dessous, dans le village.

(*Il sort par le fond.*)

MADAME PONCEAU***, *à part.*

Sapristi! qu'il est bel homme!

PONCEAU, *très joyeux.*

J'ai tout découvert... c'est là... c'est bien là... et le père de ce rustre, ignore tout encore...

MADAME PONCEAU.

Et tu veux...

PONCEAU.

Le jouer par dessous jambe... lui acheter son champ pour quelques sous...

MADAME PONCEAU.

Mais...

PONCEAU, *impatié.*

Caroline, laisse-moi opérer...

MADAME PONCEAU.

A ton aise, Jules... je rentre au château placer des fleurs dans ma chevelure, et ajouter quelques rubans à mon corsage... (*A part, et soupirant.*) Ah! c'est un beau brin de garçon! (*Elle rentre au château.*)

ENSEMBLE.

Air: *Ah! je maudis de bon cœur.* (Porthos.)

Les instants sont précieux,
Éloigne-toi de ces lieux,
Allons vite, il faut rentrer,
Tout seul je dois opérer.

MADAME PONCEAU.

Les instants sont précieux,
Je m'éloigne de ces lieux,
Il l'exige, il faut rentrer,
Tout seul il doit opérer.

* Claude, Ponceau, Mad. Ponceau.

** Ponceau, Claude, Mad. Ponceau.

*** Ponceau, Mad. Ponceau.

PONCEAU.

Je veux, grâce à cette emplette,
Devenir un grand seigneur,
J'ai ce champ-là dans la tête.

MADAME PONCEAU, *à part.*

J'ai ce gamin dans le cœur.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(*Madame Ponceau rentre au château.*)

SCÈNE VIII.

PONCEAU, PIERRE BOBIN.

PONCEAU, *vivement.*

Battons le fer pendant qu'il est chaud... (*Il court à la boutique, et appelle.*) Eh! Pierre!... Pierre Bobin!... (*Silence... criant plus fort.*) Pierre Bobin!... à la boutique!... (*Silence.*) Ah ça, est-ce qu'il est sourd, ce lourdaud-là?... (*Criant très fort.*) A la boutique!...

PIERRE, *dans la boutique.*

Qui que c'est que c'est qu'est là?

PONCEAU, *haussant les épaules.*

Qui que c'est que c'est.. Quelle grammaire de village! (*Criant.*) C'est moi!...

PIERRE, *même jeu.*

Quoi que tu veux?

PONCEAU, *outré.*

Il me tutoie!... (*Avec mépris*) ce commerçant me tutoie... (*Criant à la cantonade*) mais, je ne suis pas un de vos semblables... entendez-vous, l'homme...

PIERRE, *sortant de sa boutique.*

Mais, qui que c'est donc qu'appelle?... (*Voyant Ponceau.*) Ah! c'est Monsieur qui veut Pierre Bobin... voilà le Pierre Bobin demandé... Qu'est-ce qu'il faut z'à Monsieur?... du gruyère... de la castonnade, des pruneaux... première qualité... surnommés pruneaux de voililage... sans inconvenients.

PONCEAU.

Non... je les crains!...

PIERRE.

Je vois ce que c'est... Monsieur ne vient pas pour l'épicerie... Monsieur veut se faire accommoder... raser... friser... épiler... voilà le barbier...

PONCEAU.

Mais non...

PIERRE.

Alors Monsieur vient pour le vétérinaire... Monsieur veut se faire ferrer... (*Criant.*) Holà! vigoureux!.. chauffe la forge... y a une bête à ferrer.

PONCEAU, *criant.*

Mais non!

PIERRE.

C'est donc pour l'herborisse?... Monsieur ne va pas bien... Monsieur voudrait aller mieux... (*Criant.*) Vigoureux... prépare ..

* Ponceau, Pierre.

PONCEAU, *criant*.

Non... non... non... j'ai à vous parler !

PIERRE.

Fallait donc le dire tout de suite...

PONCEAU.

Je suis le nouveau propriétaire du château.

PIERRE, *se découvrant*.

Le nouveau *popilliaire* !... j'espère que le château me donnera sa pratique... parlez... faites-vous servir...

PONCEAU.

Je veux vous acheter votre champ.

PIERRE.

Mon champ... que Monsieur parle... tout mon petit bien est à son service... mais... qué champ?... j'en ai plusieurs des champs.

PONCEAU, *indiquant du doigt*.

Ce champ-ci...

PIERRE.

Ce champ-là?... (*avec embarras*.) Ah ! ça vous serait-il égal d'en choisir un autre... hein?..

PONCEAU, *contrarié*.

Mais non... c'est celui-là qui touche au château... et c'est pour cela même...

PIERRE, *se grattant la tête, il remonte*.

Oui... mais j'vas vous dire... c'est que celui-là j'peux pas le vendre...

PONCEAU.

Pourquoi?... (*A part*) se douterait-il?...

PIERRE.

Il me vient de ma femme...

PONCEAU.

En lui demandant l'autorisation...

PIERRE.

Elle ne la donnerait pas... elle est feu... la pauvre chère âme...

PONCEAU, *à part*.

Diable! (*Haut*.) Pourtant... si l'on vous en offre...

PIERRE, *vivement*.

Oh! jamais!... les sentiments avant tout, et puis... c'est pas assez...

PONCEAU, *continuant*.

Une bonne somme... 6,000 francs?

PIERRE.

6,000 francs!... non, non... (*Tirant son mouchoir de sa poche, et s'essuyant les yeux*.) Je l'aimais trop, voyez-vous!

Air: *De Sommeiller encore, ma chère.*

Elle était donc' gai' pas jalouse,

Ell' m'flanquait de si bons atous,

Ell' reprisait si bien ma blouse,

Et faisait d'si bonn' soupe aux choux.

Pour six mill' francs donner son morceau d'terre

A ma défant', j'étais bien attaché...

Sa mémoire' m'est encor trop chère

Pour vendr' son champ si bon marché.

• Pierre Ponceau,

PONCEAU.

40,000 francs...

PIERRE.

Ah! ça... il vous tient donc bien aux côtes... ce champ-là?... 40,000 fr... un méchant terrain... où rien n'y pousse... ça serait vous voler...

PONCEAU.

Eh! bien, volez-moi...

PIERRE.

Oh! non, et pisqu'il vaut 40,000 francs pour vous, il les vaudra peut-être bien pour moi... faudra voir...

PONCEAU, *à part*.

Miséricorde!... je lui ai donné des soupçons... il faut se fendre. (*Haut*.) Voyons... vingt beaux billets de mille francs...

PIERRE.

Ah! pour le coup... vous m'en direz tant... mais réfléchissez bien... c'est un méchant arpent... pas plus... enfin... c'est vous qui le voulez... 20,000 fr... soit... topez... (*Il lui tend la main*). Pour qu'un marché soit bon, faut toper.

PONCEAU, *vivement*.

Je tope... je tope!... (*Il frappe dans la main de Pierre*).

PIERRE.

Le champ est à vous...

PONCEAU, *qui a écrit sur des tablettes*

Et voilà un bon de 20,000 livres sur le notaire du pays... qui a des fonds à moi...

PIERRE, *prenant le bon, et tirant un papier d'un portefeuille qu'il sort de sa poche*.

Et en échange voilà les titres de propriété. (*Prenant le crayon des mains de Ponceau et écrivant*.)

J'y mets ma croix. (*Donnant le papier à Ponceau*).

Mais je vous prévins encore que le champ ne vaut pas ça... que vous êtes volé... Après ça, ne venez pas me chercher des noises et des castilles.

PONCEAU.

Ni vous non plus.. (*Joyeux et à part*). J'ai réussi... je cours fouiller mon acquisition... (*Il sort en riant*).

PIERRE, *courant après lui, à la cantonade*.

Eh! dites donc... quand vous voudrez encore en acheter comme ça, je vous retiens...

SCENE IX.

PIERRE BOBIN, ARMAND, *arrivant par le fond*.

PIERRE, *se frottant les mains*.

Le poisson est pêché!... Ah! t'v'la mon lieu!... écoute un peu ici, M. le docteur... qué que t'a rabaché l'papa beau-père, quand tu y as demandé la main de ton objet?

ARMAND.

En me repoussant pour mon manque de fortune... il me reprochait aussi d'appartenir à une famille... dont je m'honore.

PIERRE.

Il a mécanisé les paysans!... Eh! bien, il verra.. il verra... va le trouver à c't'heure, garçon.. et dis-y... père... machin... vous m'avez envoyé faire lanlaire au sujet de votre fille... parce que j'avais pas un monaco... eh bien, au jour d'aujourd'hui, j'ai quelque chose, mes propres à rien de parents... me donnent 20,000 fr. en dot... et si c'est pas assez... on verra à faire mieux; moi, j'vas chez le voisin Bambot, chercher un sac de z'haricots... du soissons... du vrai soissons... J'en ferai goûter.

ENSEMBLE.

PIERRE.

Plus de chagrin, de douleur
Et crois en ton père,
Allons, mon garçon, espère:
C'est fra ton bonheur,
Allons, mon garçon, espère:
Ton père
Fera ton bonheur.

ARMAND.

Plus de chagrin, de douleur;
Oui, j'en crois mon père,
Maintenant mon cœur espère
Et croit au bonheur;
Allons maintenant j'espère:
Mon père
Fera mon bonheur.

(Pierre sort par la fond.)

ARMAND, seul.

20,000 francs!... leur dernière ressource, peut-être... oh! je ne dois pas accepter... pourtant mon père le veut... et une fois l'époux de Rosette, pouvant attendre, sans crainte, des jours meilleurs... les clients me viendront... et avec eux, la réputation, la fortune... je pourrai alors m'acquitter envers mes bons parents... mais que faire?.

Air: du baiser au Porteur.

Pour m'acquérir le talent, la science,
Ils ont donné le produit de leurs champs,
Hélas! je n'ai que ma reconnaissance
Pour les payer de soins aussi constants.
Tout changera, j'espère avec le temps.
Par mes travaux, si j'obtiens la richesse:
Mon tour viendra de leur prêter secours.
Ils ont soutenu ma jeunesse,
Moi, je serai l'appui de leurs vieux jours.

comment m'y prendre? renouveler ma demande à M. Ponceau, il m'a si mal reçu la première fois que je crains de n'être pas plus heureux la seconde, cependant en lui disant que je possède 20,000 francs cela le déciderait peut-être. — Eh! mais j'y pense, pourquoi ne pas parler à madame Ponceau, si je pouvais... et justement je

l'aperçois, elle est seule, allons la trouver, tâchons de l'intéresser à moi... elle sera peut-être moins inflexible que son mari. *(Il rentre vivement dans le château.)*

SCENE X.

JACQUES BOBIN, puis ARMAND.

(Un figurant dans le costume de Pierre Bobin rentre en scène avec un sac sur la tête qui par cela même se trouve cachée. Il traverse le théâtre, lentement, comme un homme chargé. Avant qu'il ne soit tout-à-fait rentré dans la boutique. Jacques paraît en scène.)

JACQUES, entrant à la cantonade

Reste ici, Turc, drrrrre!... *(apercevant Pierre.)*
Ah! v'là mon grand gas!... Hé! Pierre... faut-il t'donner un coup de main... il m'a pas entendu... j'crois qu'il a l'oreille un peu dure... c'est drôle, ces jeunes gens d'à présent... c'est patraque tout de suite... tandis que les vieux d'not' temps... hé! hé!... ça a encore bon pied, bon œil.

ARMAND, sortant du château.

Repoussé... c'est à peine si elle m'a écouté...

JACQUES.

Tiens, c'est toi, petit Armand, qué que t'as encore?... ça n'va donc pas mieux, les affaires?...

ARMAND.

Mon Dieu non, grand papa; d'après le conseil de mon père... je viens de voir madame Ponceau... et de lui dire que ma famille me donnait 20,000 francs en mariage... et elle a répondu, en me tournant le dos: voilà une belle poussée!... si encore vous étiez seulement propriétaire d'un château comme le nôtre...

JACQUES.

Ah! vraiment?... ce n'est que cela?

ARMAND, surpris.

Que cela?

JACQUES.

Elle a raison... c'te femme... pourquoi n'aurais-tu pas un château... comme le leur... toi?... je te chercherai ça dans les environs... sans aller bien loin...

ARMAND.

Comment?

JACQUES.

Sois tranquille, petit Armand, ton vieux grand-père est encore là.

PONCEAU, criant en dehors.

Aïe! A la garde!... Maudite bête... veux-tu finir!

JACQUES.

C'est ton futur beau-père, qui a encore des mots avec Turc.

* Armand, Jacques.

ARMAND.

Expliquez-moi...

JACQUES.

Rien... laissez-moi faire. J'vas poser la première pierre de ton château!

(Il pousse Armand, qui disparaît à gauche.)

SCENE XI.

PONCEAU, JACQUES BOBIN.

PONCEAU, *entrant furieux.*

Scélérat de quadrupède!... Bien! il m'a enlevé l'autre pan! Me voilà en veste ronde... comme un pâtissier... Mais qu'est-ce que je lui ai fait, à ce chien-là?

JACQUES.

Changez de couleur, croyez-moi... ou maintenant il va s'attaquer au pantalon.

PONCEAU, *l'apercevant.*

Hein?... Ah! vous voilà... vous... vieux trompeur!

JACQUES.

Moi trompeur! Jésus Dieu!

PONCEAU.

Avec votre ragot de trésor.... de champ.... Je l'ai fouillé, monsieur, moi et mon domestique..... nous l'avons remué de fond en comble.... et je n'ai pas plus trouvé de trésor que dans mon œil. Rien que des vers rouges.... et des pots cassés.

JACQUES.

Eh bien, quoi! en quoi que je vous ai trompé?... Est-ce que je vous ait dit qu'il y avait des mille et des cent dans ce champ-là?

PONCEAU.

Pas positivement... c'est vrai... mais d'après vos discours mystérieux, j'ai cru deviner...

JACQUES.

Ah! dame! fallait tâcher de deviner mieux.

Air : *de Turenne.*

Vous avez cru... d'not' part il gnia point d'fraude
On ne doit croire' que c'que disent les gens...

PONCEAU.

Mais les écus ramassés par ce Claude ?

JACQUES.

Ce sont vos yeux qui vous ont mis dedans.

PONCEAU.

Et ce terrain vendu vingt mille francs.

Il me disait, cachant son stratagème,

Vous s'rez volé, mais vous l'avez voulu.

JACQUES.

Vous voyez bien, il vous a prévenu,

Vous vous êtes volé vous-même.

* Jacques, Ponceau.

PONCEAU, *à part.*

Ah ça, mais, je me trouve sous le coup du vol à l'américaine... appliqué à l'agriculture. (*Haut.*) Je vais aller à la ville prévenir le notaire qu'il ne paie pas le bon que j'ai donné...

JACQUES.

Tiens! c'est une idée, ça, et... à moins qu'il ne soit déjà touché...

PONCEAU.

Il a raison, je n'ai pas un instant à perdre... Et Germain qui n'est pas là pour atteler ma jument locomotive.

JACQUES.

Mais je suis là, moi... les animaux, ça me connaît... J'vas vous atteler ça.

PONCEAU.

C'est ça... allez, allez vite.... Mais ce n'est pas par là.

(*Jacques se dirige vers la maison de Pierre, détache une des bottes de paille accrochées à l'extérieur, s'assied sur la borne attendant à la bouitique, et commence à s'entortiller les jambes.*)

PONCEAU.

Qu'est-ce que vous faites donc là?

JACQUES.

Je m'entortille les jambes pour aller faire votre commission.

PONCEAU.

Ah ça. êtes-vous fou?... pour traverser mon parc ?

JACQUES.

C'est justement pour ça... Ah ça, vous ne savez-donc pas?... c'est pour cela que l'autre l'a vendu... Est-ce qu'on ne vous a pas prévenu?... Ah! ce n'est pas bien... votre parc en est plein...

PONCEAU.

De quoi est-il plein ?

JACQUES.

Vous savez?... comme à Fontainebleau.

PONCEAU.

Hein ?

JACQUES.

Des vipères... c'est une des plus belles productions de votre château...

PONCEAU.

Ah! saperlotte !

JACQUES.

Après ça... faut pas vous effrayer. (*Montrant la longueur de son bras.*) elles ne sont longues que comme ça... mais elles mordent, par exemple... oh! les gaillardes... quand elles piquent une petite fois... bernique! Mais, avec des précautions, il n'y a pas de danger... Faut vous faire faire des bottes... des grandes bottes... comme la gendarmerie... L'autre en portait toujours... Je vas faire votre commission. (*Montrant ses jambes entortillées.*) Avec ça... je m'en bats l'œil, de vos insectes...

(Il entre au château.)

SCÈNE XII.

PONCEAU, MADAME PONCEAU.

PONCEAU, *tremblant de frayeur.*

Des... des... comme à Fontainebleau... dans... mon château... Mais c'est donc une succursale du Jardin-des-Plantes.... section des reptiles.... Le journal *le Plan* ne parlait pas de cette particularité... dans le devis de la propriété.... On aurait dû en dessiner quelques unes, se promenant dans les allées. (*Écoutant.*) Ah! les branches remuent... c'en est une qui prend ses ébats...

MADAME PONCEAU, *accourant en criant*'.

Jules!...

PONCEAU.

Caroline!... tu as traversé le parc... tu n'en as pas rencontré?

MADAME PONCEAU.

De quoi?

PONCEAU.

De... ces choses vertes... qui sont dans des bo-caux... à la porte des apothicaires.

MADAME PONCEAU.

Il y en a ici... dans de l'esprit de vin?

PONCEAU.

Non... avant le bocal... et plein le parc.... qui flânent comme de bonnes bourgeoises...

MADAME PONCEAU.

Ah! et tu as acheté un château pareil!

PONCEAU.

Est-ce que je savais!.... c'est un abus de confiance... Que diable! on affiche : Propriété à vendre... avec dépendances... abondamment pourvue de reptiles... Il y a des personnes que ça arrêterait...

MADAME PONCEAU.

Moi d'abord!...

Air : *Apothicaire.*

MADAME PONCEAU.

Quittons ce château périlleux,
Du parc le gibier m'épouvante.

PONCEAU.

Comme toi, je tremble et je veux
A l'instant le remettre en vente.

MADAME PONCEAU.

A l'acquéreur, il faut cacher
Qu'ici le reptile fourmille.

PONCEAU.

Je lui dirai pour l'allécher
Que l'on y trouve de l'anguille.

PONCEAU.

Je vais aller à ville... voir le notaire...

MADAME PONCEAU.

Et moi refaire nos paquets.

PONCEAU.

Ce paysan a-t-il attelé Locomotive?

* Madame Ponceau, Ponceau.

MADAME PONCEAU.

Impossible... elle est défermée...

PONCEAU.

Allons, bien... Il faut vite la mener chez le maréchal... Eh! père Jacques!

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, PIERRE BOBIN.

PIERRE*, *sortant de sa boutique.*

Qui qu'a demandé le maréchal?.. le voilà, bourgeois, le maréchal...

PONCEAU, *se retournant.*

Vous... Ah! c'est vous?...

PIERRE.

Ça va bien, bourgeois? me v'là à vos ordres... d'quel pied que vous êtes défermé?

PONCEAU.

Mais vous m'avez volé comme dans un bois.... ce champ que vous m'avez vendu...

PIERRE.

Faites excuse! c'est vous qui me l'avez acheté, et ben malgré moi, encore!

MADAME PONCEAU, *à son mari.*

Tu vois... tu vois... dindon que tu es!

PONCEAU, *d Pierre.*

Vous entendrez parler de moi.... et je ne veux plus entendre parler de vous.... Je prendrai un autre maréchal.

PIERRE.

Comme vous voudrez... y en a un excellent à six lieues d'ici... sur la route de Saint-Lô, c'est le plus près ..

PONCEAU.

Comment.... le plus près..... est-ce que dans ce pays-ci?...

PIERRE.

N'y a que moi de maréchal.... et puisque vous ne voulez pas que je vous ferre..... allez vous faire... ferrer ailleurs.

PONCEAU.

Eh bien, non, j'irai à pied chez le notaire... j'aime mieux ça.

PIERRE.

Comme il vous plaira. Bonne promenade, bourgeois.

*(Il se dirige vers sa boutique.)*MADAME PONCEAU, *à son mari.*

A la ville, fait comme ça, avec une barbe d'une aune...

PONCEAU.

Est-ce que j'ai un barbier sous la main?...

PIERRE, *accourant tout-à-coup.*

Un barbier?.. voilà le barbier demandé?

PONCEAU, *furieux.*

Encore lui!

* Mad. Ponceau, Ponceau, Pierre.

MADAME PONCEAU.

Je vais t'en envoyer chercher un autre...

PIERRE.

Le plus près, c'est à Saint-Remy, un petit village à deux pas... c'est-à-dire à deux lieues... des lieues de pays... ça compte double... en trois petits heures... on y est... c'est à côté...

PONCEAU.

Par exemple! il n'y a donc aussi...

PIERRE.

Que moi qu'est le barbier de l'endroit. Mais, allez à Saint-Remy, vous demanderez le père Rous-signot, qu'est savetier en même temps...

PONCEAU, *furieux*.

Comment! je serais forcé de passer sous le ras-soir de ce rustre?

MADAME PONCEAU.

Ou tu auras l'air d'un hareng-outant.... Pour aujourd'hui, cède... demain, j'apprendrai à raser... je ferai des études sur toi...

PONCEAU, *vivement*.

Non, merci.... Hé! l'homme, voyons... rasez-moi, et vite...

PIERRE, *riant*.

Monsieur veut-il être rasé, au pouce... ou à la cuillère?

MADAME PONCEAU.

A la cuillère, c'est mieux.

PONCEAU, *à lui-même*.

Mais, un instant... je veux faire mon prix d'avance. (*Haut.*) Combien la barbe?

PIERRE.

Pour vous... ce sera dix francs.

PONCEAU.

Par mois... c'est cher...

PIERRE.

Non, par barbe.

PONCEAU, *furieux*.

Dix francs... une barbe!

PIERRE.

C'est mon prix... avec les seigneurs... pour les paysans... deux sous...

PONCEAU.

Ah! c'est trop fort!

PIERRE.

C'est à prendre ou à laisser...

PONCEAU, *se tendant le menton, et avec fureur*.

C'est qu'elle est d'une longueur... il me semble qu'elle pousse à vue d'œil.

MADAME PONCEAU, *examinant le menton de Pon-ceau*.

Ah! Dieu! il y a des endroits où elle est grise.

PONCEAU, *très vivement*.

Du tout... du tout... c'est le reflet. (*A Pierre.*) Allons, rasez-moi.... (*A part.*) Il ne faut que per-sonne sache que j'ai la barbe tricolore.

PIERRE, *tendant la main*.

Deux roues de carrosse.... s'il vous plaît.....

On paie d'avance.... pas les paysans.... les sei-gneurs...

PONCEAU, *payant*.

Non.... il n'est pas possible.... je ne suis pas à Saint-Gilles.... je suis à Bondy.... en pleine forêt...

PIERRE, *entrant dans sa boutique*.

Arrivez, bourgeois.... on va vous opérer à la polka...

PIERRE.

Air: Allons avec zèle (Modiste au camp.)

ENSEMBLE.

V'nez dans ma boutique

J'vas vous barbifier,

Sans peur, la pratique

A moi peut s' confier.

PONCEAU.

J'vais dans sa boutique

Me barbifier,

A lui la pratique

Peut ell' se confier?

MADAME PONCEAU.

Va dans sa boutique

Te barbifier,

A lui la pratique

Peut se confier.

PONCEAU, *à sa femme*.

Pourvu qu'il ne me coupe pas encore, pour mes dix livres...

MADAME PONCEAU, *poussant son mari dans la bou-tique*.

N'aie donc pas peur, douillet!

Reprise de M. et madame Ponceau.

Ponceau en re dans la boutique, et par le vitrail ouvert, on voit Pierre le rasant.)

SCÈNE XIV.

MADAME PONCEAU, CLAUDE.

MADAME PONCEAU.

Dix francs pour une barbe!... et Jules qui me disait que la vie était pour rien dans ce pays-ci... Ah! cristi... ils sont dans le cas de vous faire payer cinquante francs un œuf à la coque... sans les mouillettes!... voilà une contrée où je ne ferai pas de vieux os... il n'y a que les hommes qui y sont assez galamment taillés... et ce paysan de ce matin.... (*A elle-même et avec reproche.*) Eh bien!... Eh! bien, Caroline, ma bonne... qu'est-ce que c'est donc que ça! est-ce que vous auriez une toquade pour ce grand serin-là!...

Air : *le Fil de la Vierge.*

De ce lourdaud, tout bas je pense à la frimousse,
Alors mon cœur
A l'aspect de ses yeux, de son nez qui retousse
Croit au bonheur.
Pour les lions de Paris, fânant dans le passage.
Il fat de roc.
Irait-il donc faiblir, et ne rester pas sage
Devant un coq.

CLAUDE, *entrant en fredonnant.*
Ressignol des bois,
Ressignol sauvage,
Apprends-moi ton langage,
Apprends-moi z'à parler.

MADAME PONCEAU, *à part.*

Mon grand gaillard !... *(Elle met la main sur son cœur avec émotion.)*

CLAUDE, *gaiment.*

Eh ! c'est la petite mère !...

MADAME PONCEAU.

Toujours chantant.. resignol...

CLAUDE.

Puisque je suis le coq...

MADAME PONCEAU.

Et vous chantiez vos victoires... vilain mons-
tre !...

CLAUDE.

J' voudrais ben en chanter une de plus !...

MADAME PONCEAU, *à part.*

Mais il me campe une déclaration à brûle-pour-
point... et il me fait des yeux tout ronds...

CLAUDE, *riant.*

Ça y est-il... la grosse mère... eh ! ah ! *(Il donne des coups de coude à Mme Ponceau.)*

MADAME PONCEAU.

Mais finissez donc, jeu de homme...

PONCEAU, *profitant du moment où Pierre repasse son rasoir, pour aller regarder à la porte.*

Mais avec qui Caroline jacasse-t-elle ?... Ah ! ce
benêt aux écus de six livres...

*(Pierre saisit Ponceau et le fait rasseoir mal-
gré lui.)*

MADAME PONCEAU, *avec une grande dignité à
Claude.*

Mais je ne suis pas Javotte ou Margot...

CLAUDE.

Vous êtes la bourgeoise... et ça n'empêche
pas... *(Il donne à Mme Ponceau des coups de
coude plus accentués.)*

MADAME PONCEAU, *à part.*

Ah ! ça, mais il devient entreprenneur.

CLAUDE, *en riant et en administrant à Mme Pon-
ceau des nouveaux coups de coude.*

Hé... hé... la maman...

MADAME PONCEAU, *à part.*

C'est qu'il me fait la cour à la paysanne...
(Lui rendant des coups de poing.) Dites donc...
mais... dites donc... vous, gros joufflu...

* Mad. Ponceau, Claude.

CLAUDE.

Oh ! ne m'asticotez pas... ou j'embrasse d'a-
bord...

MADAME PONCEAU.

Je voudrais bien voir ça...

CLAUDE, *l'embrassant.*

Eh ! bien, regardez...

PONCEAU, *dans la boutique.*

C'en est un et chaudement appliqué...

*(Il se lève et veut courir dehors ; mais le figu-
rant, portant le costume de Pierre Robin, le
fait rasseoir de force sur sa chaise.)*

Mais, M. Pierre, on embrasse ma femme... à mon
nez... à ma barbe...

MADAME PONCEAU, *feignant la colère.*

Si vous vous avisez de recommencer...

CLAUDE, *ricanant.*

Vous m'mangeriez donc !... voyons voir...
(Il l'embrasse sur l'autre joue.)

PONCEAU, *hors de lui.*

En voilà un second !... et plus vigoureux que
le premier... ah !...

*(Il se lève, court à la porte ; le figurant por-
tant le costume de Pierre, le saisit par le
bout du nez, et le fait se rasseoir sur sa
chaise.)*

MADAME PONCEAU, *avec prière.*

Laissez-moi... Claude... je vous en prie... ces
émotions me tuent...

CLAUDE.

Jamais !... v'là que je commence à me mettre en
train... *(Il embrasse de rechef Mme Ponceau.)*

PONCEAU, *furieux.*

Un troisiè...

*(À ce moment, le figurant portant le costume
de Pierre, met la savonnette imprégnée de
savon sur la bouche de Ponceau qui
pousse un cri, mais se lève, écarte violem-
ment Pierre qui disparaît chez lui, et sort
de la boutique en allant se planter entre
Claude et madame Ponceau.)*

Ça finira-t-il ce commerce-là ?

MADAME PONCEAU, *à elle-même.*

Mon mari... je l'avais oublié...

Air : *de Rossini.*

ENSEMBLE.

PONCEAU.

Je n'y puis plus tenir !

Ah ! c'est par trop d'audace ;

Voyons, Monsieur, de grâce

Allez-vous en finir.

CLAUDE.

Je n'y puis plus tenir,

Il faut que je l'embrasse ;

Du mari la grimace

Ne me s'ra pas finir.

MADAME PONCEAU.

C'est à faire frémir,
Grand Dieu ! comme il embrasse,
Jeune homme, je me lasse
Voulez-vous bien finir.

PONCEAU.

Vous embrassiez ma femme !

CLAUDE.

Elle m'plait beaucoup vot'dame.

PONCEAU.

Mais il t'aime ce jouvenceau.

MADAME PONCEAU.

C'est un coureur, Ponceau.

REPRISE.

CLAUDE.

Eh bien... oui... j'vous l'dis... ell' m'plait beau-
coup votre dame.

PONCEAU.

Mais il ne me plait pas à moi...

CLAUDE.

Ah ! bourgeois... faut pas m'en vouloir... mais
j'vous préviens... c'est plus fort que moi... quand
quéque chose me plait, faut que ça soye...

PONCEAU.

Hein ?..

MADAME PONCEAU.

Plait-il ?..

CLAUDE.

C'est malheureux pour vous tout de même...
mais vot' dame me revient... et toutes les fois que
je la rencontrerai... (*Faisant le geste d'embras-
ser.*) V'lan !.. je pourrai pas m'en empêcher...

PONCEAU.

Mais, je suis un homme... perdu.

MADAME PONCEAU.

Je risque gros...

PONCEAU.

Mais les lois sont là... la gendarmerie...

CLAUDE.

Y en a pas... y a que le garde-champêtre... et
c'est moi... j'peux pas m'arrêter moi-même... je
me laisserais ensauver... et puis faut pas me tra-
casser, parce que je cogne... mais ça me passera,
allez... ça ne dure pas longtemps avec moi...

PONCEAU.

Oui, mais ça dure...

CLAUDE.

A revoir la bourgeoise... (*Il veut aller embras-
ser madame Ponceau, Ponceau le retient.*) Oh ! ne
vous faites pas de bile... je la r'trouverai... j'vas
manger la soupe chez p'pa... (*A Ponceau.*) Ah !
elle me revient ferme. (*Il entre dans la boutique
de Pierre en imitant le chant du cog.*)

SCENE XV.

PONCEAU, MADAME PONCEAU, puis ROSETTE.

PONCEAU, stupéfait.

Voilà du nouveau... c'est qu'il me prévient

qu'il me fera... de la peine.. (*A madame Pon-
ceau.*) Et vous vous laissez emb.asser sans rien
dire, Caroline.*

MADAME PONCEAU.*

Ah ! Jules, que tu es enfant... je lui ai dit...
c'est bien vilain ce que vous faites-là... je le di-
rai à votre papa...

PONCEAU, avec fureur à madame Ponceau.

Si votre fille vous avait vue, madame, tout-à-
l'heure... ici... avec ce pahours... heureusement
qu'elle ne songe qu'à tapoter sur son piano. (*Il a
regardé machinalement à travers la grille du
château.*) Ciel ! Rosette... dans le parc... lisant
une lettre qu'elle cache dans son sein, avec un
jeune homme à cheval sur le mur !..

MADAME PONCEAU.

Le petit carabin !..

PONCEAU.

Ah ! je cours !.. petit serpent... (*S'arrêtant
tout-d-coup*) Dieu !.. et les... vas-y, toi...

MADAME PONCEAU.

Après toi... elle vient par ici...

PONCEAU, criant.

Prends bien garde !..

ROSETTE, entrant**.

A quoi donc, papa ?..

MADAME PONCEAU, vivement.

Qu'est-ce que vous lisiez tout-à-l'heure, made-
moiselle ?..

ROSETTE.

Moi !.. rien.

PONCEAU.

Et ce papier qui sort de votre corsage ?.. (*Il tire
la lettre de la robe de Rosette, l'ouvrant.*) Une
lettre de ce méchant petit médecin !.. (*Lisant.*) Et
il lui promet de trouver le moyen de la voir, tous
les jours... (*A lui-même.*) Bien !.. la fille d'un
côté... ma femme de l'autre... (*Hors de lui.*) Mais
ce pays n'est pas tenable !..

ROSETTE.

Pourtant, papa, ce jeune homme...

PONCEAU.

Ne te verra pas demain... car ce soir nous ne
serons plus ici !..

ROSETTE.

Mais notre château...

PONCEAU, furieux.

Je n'y mettrai plus les pieds !.. j'ai mes raisons
pour ça !.. je m'en débarrasserai à tout prix... et
quand je devrais le donner pour la moitié de ce
qu'il me coûte...

(*Jacques sort doucement par la grille du
château, et écoute en souriant.*)

* Mad. Ponceau, Ponceau.

** Rosette, Mad. Ponceau, Ponceau.

SCENE XVI.

LES MÊMES, JACQUES BOBIN.

JACQUES, s'avançant.

Ça fait 20,000 francs, j'ai votre homme...

PONCEAU.

Vous !..

JACQUES.

Eh! oui, moi!... pourquoi donc pas?..

MADAME PONCEAU, à part, en apercevant à travers le vitrail de la boutique, le figurant portant le costume de Claude Bobin, (vu presque de dos par le public) qui mange avidement une gamelle de soupe.

Oh!.. mon grand bel homme... qui déjeûne...

PONCEAU, avec hésitation.

Écoutez-donc... on dit souvent des choses comme ça... en l'air... et puis...

JACQUES.

Vous ne voulez pas de mon acquéreur?.. n'en parlons plus...

PONCEAU, voyant madame Ponceau qui fait des signes, répondant à ceux de la boutique.

Bon! Caroline... qui fait le télégraphe avec ce paysan!..

ROSETTE, à Armand qui entre, et, à la vue de Ponceau, se rejette vivement derrière le mur du château.

Allez-vous en, papa est là...

(Elle continue à faire des signes à Armand.)

PONCEAU, voyant le manège de Rosette.

* A l'autre, à présent, qui donne aussi dans la pantomime...

JACQUES.

Ça ne vous va plus, n'est-ce pas!...

PONCEAU.

Eh! attendez donc... vos conditions?..

JACQUES.

20,000 francs comptant...

PONCEAU, regardant sa femme, et Rosette qui continuent comme précédemment, chacune de son côté.

C'est fait!... touchez là!... (Il tape dans la main de Jacques.) Au diable le château!... j'aime mieux ma tranquillité!...

JACQUES, allant prendre Armand par la main, et l'amenant en scène.

Eh! arrive donc, toi!... mon gaillard...

* Rosette, Jacques Ponceau, Mad. Ponceau.

SCENE XVII.

LES MÊMES, ARMAND.

JACQUES, à Ponceau, et désignant Armand *.
Je vous présente... le nouveau propriétaire du château...

ARMAND, étonné.

Moi?...

PONCEAU.

Lui!...

ROSETTE.

Ce jeune homme?...

JACQUES.

Mon petit-fils... Armand Bobin... Allons, garçon, risque-toi, demandes-y sa fille, à Monsieur, t'as de quoi à présent.

ARMAND.

Ah! je comprends par quelles ruses...

PONCEAU.

Hein! ce château farci de reptiles...

ARMAND.

C'est une histoire que mon grand père...

JACQUES, bas à Armand.

Tais-toi donc, petiot!...

PONCEAU.

Et la vente de ce mauvais petit champ...

JACQUES, montrant un papier.

Vingt mille francs... voilà votre bon...

ARMAND.

Il vous sera remis...

JACQUES, le fourrant dans sa poche.

Tu crois ça... toi...

PONCEAU, à part..

Il l'avalerait plutôt que de le rendre... (Haut**).
Gardez-le, c'est la dot de ma fille...

ARMAND.

Qu'entends-je!...

ROSETTE.

Est-il possible!...

PONCEAU.

(A part.) Comme ça, je la marie, sans déboursier un sou...

JACQUES, frappant sur le ventre de Ponceau.

A la bonne heure, papa...

PONCEAU, à Jacques.

Mais, si ce Claude allait continuer... d'agacer Caroline...

JACQUES.

Tenez, v'là comme il s'en soucie... (Criant.)
Ha! hé! petit Claude... fais donc un salut à mame la bourgeoise...

(Le figurant costumé comme Claude Bobin, se retourne vivement du côté de la coulisse, avec mauvaise humeur, et tourne complètement le dos à madame Ponceau, après lui avoir fait un pied de nez.)

* Jacques, Armand, Ponceau, Rosette, Mme Ponceau.

** Armand, Rosette, Jacques, Ponceau.

MADAME PONCEAU, furieuse.

Ah! le grand flandrin!

PONCEAU, à sa femme, avec reproche.

Coquette!...

JACQUES, à Ponceau.

Eh! bien... croyez-vous encore que les paysans ne peuvent rien?...

PONCEAU, vivement.

Si, si... je commence à en avoir peur...

JACQUES.

N'craignez rien à c't'heure, mon brave homme, vous êtes des nôtres. (*Criant.*) Ah! hé! Pierre. Ah! hé! fiston... (*Pierre paraît à une petite fenêtre située au-dessus de la boutique, une pipe à la bouche, et fumant.*) Tu raseras gratis papa Ponceau... (*Geste d'assentiment de Pierre.*) Petit Claude... (*Claude paraît au vitrail de la boutique, mettant une cuillerée de soupe dans sa bouche.*) Tu soigneras ferme le jardin du château!... (*Geste d'assentiment de Claude.*) Petit Armand vous guérira de la fièvre... et moi... je viendrai di-

ner chez vous tous les jours, avec Turc... mais, les dimanches et fêtes... je viendrai déjeuner aussi...

CHOEUR.

Air : *Final du premier acte de Bal et Bastringue.*

Se fiant trop en leur adresse
Et leurs droits;
Les bourgeois
Parfois,
Sont victimes de la finesse
Des villageois.

Air : *Berger de Normandie.*

Bu! j'ai grand besoin, d'votre assistance,
Bu! pour ma famille, montrez vous bons,
Bu! des mains, frappez sans défiance,
Bu! j'ai des remèd's pour les durillons.
J'ai refait un bourgeois d'la ville.
Mais c'que j'voudrais, c'est plus uttle
Ca s'rait d'vous voir, cheux nous longtoms,
Par l'vieux berger et ses enfants,
P'tits et grands
Tous mis d'dans.

REPRISE.

FIN.